

L'anomalie nécessaire

Femmes dangereuses, idéologie de la *polis*
et gynécophobie à Athènes

Marcella Farioli

Introduction

Un jour, un homme sagace et sage inventa
pour les mortels la peur des femmes.¹

Athènes, 411 av. J.-C.

Au théâtre de Dionysos, un spectacle est donné.

Un chœur de vieillards exprime sa consternation face à un événement sans précédent dans la *polis* : les citoyennes d'Athènes ont occupé l'Acropole, bloquant les Propylées avec des barres et des verrous. Les hommes, se précipitant pour contre-attaquer, sont mis en fuite par des bataillons de femmes, « armées et courageuses ». La commandante des insurgées, Lysistrata, déclare que les Athéniennes, fatiguées de la guerre, obtiendront la paix avec Sparte et sauveront la Grèce, à tout prix : à cette fin, une grève du sexe est proclamée. Les vieillards sont de plus en plus agités, le spectre de la *stasis* les saisit :

Dès maintenant, en effet, tout ceci a comme une odeur de bien d'autre choses plus graves encore, ce me semble. Surtout je flaire la tyrannie d'Hippias ; et je crains fort que certains Laconiens, venus ici se réunir chez Clithène, n'excitent artificieusement ces femmes ennemies des dieux à s'emparer de notre argent et du

¹ Variation sur le célèbre fragment de Critias : πυκνός τις καὶ σοφὸς γνῶμην ἀνὴρ | θεῶν δέος θνητοῖσιν ἐξεθρεῖν, « Un jour, un homme sagace et sage inventa pour les mortels la crainte des dieux » (B 44a, 12-13 A.-K.).

salaires dont je vivais, moi. [...] Tout cela, mes gens, n'est qu'une trame ourdie en vue de la tyrannie.

Mais la peur du chœur face aux manœuvres des Spartiates change rapidement : les femmes sont la vraie menace, les héritières des Amazones et de leur violence incontrôlable :

Car si l'un de nous leur cède et donne la moindre prise, il n'est rien que ces gaillardes n'entreprennent de leurs mains tenaces : elles feront construire des vaisseaux, elles iront jusqu'à vouloir combattre sur mer et fondre sur nous, comme Artémise. Que si elles se tournent vers l'équitation, je biffe nos rôles de cavaliers. Car comme cavalière la femme excelle et se tient ferme ; elle ne glisse point, même au galop. Vois plutôt les Amazones que Micon à peintes à cheval, combattant contre les hommes. Allons, il faut nous assurer de toutes et adapter un carcan à tous ces cous-là.

Ces passages de *Lysistrata* d'Aristophane² ne sont qu'un des innombrables exemples dans les sources grecques qui témoignent – ici à travers le filtre du comique – de la peur des hommes face à la menace féminine. En effet, le *psogos* n'est pas le seul sentiment exprimé par les anciens envers les femmes : de nombreuses sources émergent plus ou moins explicitement la peur du *genos*, terrible et étranger, des filles de Pandore.

Les femmes dangereuses et la gynécophobie, justement, auxquelles ce travail est consacré.

Bien qu'elle porte sur une peur spécifique, cette recherche ne s'inscrit pas dans le volet des études sur les émotions, mais s'intéresse principalement à l'idéologie qui innerve les nombreuses représentations de personnages féminins dangereux dans les sources, notamment athéniennes et d'âge classique ; des représentations susceptibles de corroborer – volontairement ou non – un sentiment de peur chez les hommes. Magiciennes, femmes au gouvernement, séductrices, assassines, marâtres, guerrières, vierges, Bacchantes, enchanteuses, « monstres » à visage féminin : qu'ont en commun ces figures qui échappent aux paradigmes de la maternité et du mariage ?

La fréquence de ces représentations, surtout à l'époque classique, nous amène à nous poser quelques questions : existe-t-il des catégories spécifiques de femmes menaçantes dans la perception des Grecs, et en particulier des Athéniens ? Comment leurs représentations varient-elles au fil des siècles ? Remplissent-elles des fonctions particulières dans le contexte politique et social auquel elles appartiennent ? La crainte que le sexe féminin inspire aux hommes tend

² Aristoph. vv. 616-25, 630, 671-8.

à être expliquée à travers l'histoire sur la base d'invariants présumés de la psyché masculine, plutôt que d'être catégorisée comme un dispositif, comme un usage politique de la peur : qu'observons-nous sur le monde grec ?

À partir de l'analyse d'un vaste *corpus* de sources littéraires, iconographiques, épigraphiques, nous arriverons - dans la mesure du possible - à formuler des hypothèses interprétatives. La méthode inductive pure n'existe évidemment pas : toute approche des sources repose sur une tradition d'études antérieure, sur la conception de l'histoire et sur les fondements méthodologiques du chercheur. La recherche a donc été caractérisée comme un va-et-vient constant entre le terrain particulier sur lequel l'analyse s'est concentrée et le cadre général, à la lumière de quelques présupposés théoriques fondamentaux. Cela a également impliqué un dialogue constant, presque jamais facile, entre les catégories émiques des anciens et les catégories interprétatives contemporaines, les premières nécessaires pour comprendre la société ancienne à travers le mode de pensée qui lui était propre, les secondes essentielles pour pénétrer en profondeur dans les structures et les rapports sociaux représentés par des sources idéologiquement normées.

Les fondements théoriques sur lesquels repose l'analyse dans notre cas sont les suivants : premièrement, l'idée que les faits sociaux ne peuvent être expliqués qu'à travers d'autres faits sociaux dans une dimension historique. Deuxièmement, une conception de l'histoire selon laquelle la culture, l'idéologie et leurs représentations sont étroitement liées aux rapports sociaux matériels. Sur la base de ces présupposés, les représentations des femmes dangereuses que nous allons analyser ne peuvent être séparées des conditions matérielles d'existence propres à la réalité dans laquelle elles sont produites.

L'architecture de cette étude s'organise en trois parties.

La première partie, qui a pour fonction d'introduire et de fournir les fondements conceptuels, méthodologiques et de contexte nécessaires à la section analytique, est consacrée au cadre théorique général. Elle part d'un bref état des lieux de l'histoire des idées et des études de ces dernières décennies sur le genre comme outil épistémologique dans les sciences sociales et dans l'histoire ancienne en particulier. Les représentations gynécophobiques étant liées au contexte politique, économique et social qui les a produites, il a été nécessaire d'inclure ici un bref aperçu des principales questions sur lesquelles le débat parmi les historiens de la Grèce antique est concentré concernant les rapports entre les sexes. Il s'ensuit un examen de la perspective théorique et des outils méthodologiques qui seront utilisés, afin d'inscrire la recherche dans le panorama des études sur les rapports sociaux de sexe dans l'antiquité. Cette première section se termine par un bref *excursus* sur la représentation des figures féminines dans les sources des périodes archaïque et classique, qui fournit un cadre

de référence supplémentaire au sujet de la gynécophobie à Athènes et à l'évolution des figures de femmes dangereuses.

La partie centrale de l'ouvrage est consacrée à l'examen des catégories de femmes qui suscitent la peur chez les Grecs, représentées dans la littérature et l'iconographie. Ce sont des figures qui usurpent des prérogatives perçues par les Grecs comme masculines, telles que l'usage des armes ou l'action du gouvernement, ou qui expriment au plus haut degré les défauts attribués par la culture savante et populaire au *genos gynaiikon*. La dangerosité se manifeste dans les différentes sources et dans la construction des différents personnages à des degrés divers et n'est pas nécessairement le trait dominant de chaque figure. Elle ne doit donc pas être absolutisée et ne doit pas conduire à simplifier la complexité des textes et des images : si une taxonomie des catégories féminines a été proposée pour faciliter l'analyse, cela ne revient pas à réduire chaque personnage à un type, en occultant les autres caractéristiques qui les distinguent et leurs fonctions. Concernant la physionomie des personnages, les représentations de femmes de la mythologie ont été privilégiées, ce qui, dans certains cas, a permis d'examiner leur évolution historique, des poèmes homériques à l'époque hellénistique : seuls quelques personnages historiques ou pseudo-historiques ont été analysés, pour montrer comment leurs portraits sont souvent esquissés par les sources selon les mêmes clichés opérant dans les figures inventées.

Un considérable *corpus* de sources a été utilisé pour analyser ces figures, afin d'examiner chaque personnage dans son évolution dans le temps et ses variations dans l'espace : de l'épopée archaïque à la poésie lyrique, de l'ethnographie au théâtre tragique et comique, de la littérature médicale aux traités philosophiques, de la mythographie à l'érudition et à la parémiographie. Une attention particulière a été accordée aux textes fragmentaires, surtout tragiques et comiques, qui offrent des regards parfois significatifs. Il s'agit de textes indispensables - et trop rarement intégrés dans les recherches - pour évaluer les multiples facettes et évolutions de ces personnages et éviter les généralisations basées sur l'universalisation des caractéristiques des pièces survivantes.

Un rôle important a également été joué par les sources iconographiques, dont les particularités et l'évolution ont également été examinées en relation avec la littérature contemporaine. Après avoir procédé à un examen des sources provenant de différentes zones géographiques, nous avons choisi de concentrer la recherche sur Athènes, afin de mettre en lien les représentations de femmes menaçantes avec les changements qui surviennent dans le contexte historique général et dans le statut des citoyennes au fil du temps. Une approche de ce type ne peut qu'avoir Athènes comme objet et comme mise à l'épreuve : en fait nous possédons suffisamment d'informations sur cette *polis* pour développer une analyse, aussi bien

sur les représentations que sur l'histoire, les institutions et la société. Concernant d'autres cités, comme Sparte ou Gortyne, où les pratiques matrimoniales et les conditions de vie des femmes sont différentes d'Athènes et dont il serait intéressant de connaître les représentations, nous ne possédons pas assez d'informations pour mener une recherche du même type. La *polis* athénienne est représentative d'une typologie particulière de cité démocratique qui, avec les réformes de Solon et Clisthène, marque une césure par rapport aux structures sociales archaïques, où la possession de terres n'est plus une condition nécessaire à la citoyenneté et où une nouvelle organisation de la communauté est inventée. Athènes est aussi la cité où convergent les héritages de nombreux modèles culturels et qui, en vertu de sa structure politique et économique, développe une idéologie de la cité que les sources reprennent abondamment. La plupart des sources datent de l'âge classique. À cette époque on assiste à un raidissement des pratiques matrimoniales et à un changement dans le statut des citoyennes par rapport à l'âge archaïque ainsi qu'à une présence croissante des thèmes misogynes et gynécophobes. Ces thèmes culminent avec une codification médicale et philosophique de l'infériorité et de la dangerosité féminine, qui connaîtra un succès durable dans l'Occident médiéval et moderne. Il était donc nécessaire de mettre en relation tous ces éléments.

L'étude se termine par une troisième partie, dans laquelle les fils de l'analyse sont réunis et la validité des hypothèses et de la méthode de recherche est mise à l'épreuve ; il se développe ici une réflexion sur les fonctions politiques des représentations des femmes dangereuses en lien avec les formes de mariage, d'héritage et de dot et aux rapports entre les deux sexes sociaux à Athènes et, plus généralement, par rapport aux structures politiques, aux formes de citoyenneté, aux coutumes et aux lois de la cité entre l'âge archaïque et l'âge classique. Dans cette section, nous examinons également les mécanismes et les développements de l'idéologie de la cité en ce qui concerne les rapports entre les sexes, en accordant une attention particulière à l'utilisation de l'« idée de nature » pour justifier certains rapports de domination au sein de la *polis* démocratique.

L'analyse des figures féminines menaçantes et de la gynécophobie qu'elles sont susceptibles de susciter est en quelque sorte un exemple de microhistoire, qui permet de partir d'une question particulière pour arriver à la généralisation d'un problème, dans le but d'offrir une petite contribution à la question plus large des rapports sociaux de sexe dans le monde antique, de leur structure, de leurs mécanismes et de leur articulation avec d'autres rapports sociaux. En effet, des questions isolées sont parfois révélatrices de phénomènes plus généraux.³

3 Selon le « paradigma indiziario » décrit par Ginzburg 1979.

Une analyse aussi large, basée sur un corpus aussi hétérogène, se heurte inévitablement à de multiples écueils, à commencer par le fait que de nombreuses sources sont fragmentaires et que les passages à contenu anti-féminin sont souvent extrapolés de leur contexte d'origine par des sources parémiographiques. Une autre difficulté provient de la pluralité des genres dans lesquels les femmes dangereuses sont représentées, tous caractérisés par des canons, des formes de communication et des contextes de représentation spécifiques. De plus, ces figures féminines appartiennent à des contextes sociaux, des statuts et des groupes d'âge différents. Enfin, nombre d'entre elles sont les protagonistes de chefs-d'œuvre immortels, accompagnés d'une littérature exégétique riche et variée : comment traiter - et inévitablement aplatir en de courts paragraphes - des figures telles que Médée, Clytemnestre ou Hélène, sur lesquelles des fleuves d'encre ont coulé et qui ont fait l'objet d'interprétations multiformes en termes de méthode et de contenu ? Comment rendre compte des multiples significations et fonctions des figures féminines dans le théâtre, genre polysémique par excellence, figures qui doivent être examinées en fonction de la vision de l'auteur, de ses objectifs, des aspects dramaturgiques et des contextes historiques de la représentation ? Il était donc inévitable de céder à l'impossibilité d'analyser chaque personnage dans toute sa complexité et toutes ses fonctions ; nous nous sommes plutôt concentrés sur le développement de certaines formes et de certains thèmes et motifs, en suivant le fil rouge du danger féminin, qui coexiste souvent avec d'autres caractéristiques importantes, parfois positives, au sein des personnages concernés.

L'ampleur du sujet et des questions générales, souvent problématiques, qui s'y rattachent (le statut de la violence dans le monde antique et la signification de la violence tragique, la difficile définition de la notion de « magie », le statut incertain de la *parthenia*, la pertinence douteuse des concepts de « monstre » et de « monstrueux », la complexité du culte dionysiaque, et autres) a imposé quelques choix de synthèse visant à ne pas alourdir la discussion, à partir de la doxographie, limitée à l'essentiel pour les questions les plus générales.

Les textes grecs examinés ont parfois été proposés dans leur intégralité, parfois limités à de courts segments ou à des termes significatifs pour les nécessités de l'analyse. Ils sont accompagnés d'une traduction : en l'absence d'indications contraires, les traductions utilisées, parfois avec de légères modifications, sont celles de la *Collection des Universités de France* (CUF), publiée aux Éditions Les Belles Lettres, Paris. S'il n'y a pas de problème d'établissement, les éditions des textes ne sont pas précisées : ce sont celles de la CUF ou d'autres grandes collections (Bibliotheca Teubneriana, Oxford Classical Text, Collezione Lorenzo Valla). Les abréviations utilisées pour les textes anciens sont celles du *Greek-English Lexicon* de Liddell, Scott

et Jones, à quelques exceptions près ;⁴ les abréviations des noms de revues suivent *L'Année philologique*. Compte tenu de la richesse et de la variété du domaine de la recherche, seuls les éditions et les commentaires des textes anciens, les volumes et les articles cités dans l'ouvrage sont repris dans la bibliographie.

Il y a beaucoup de personnes à qui je suis reconnaissante pour l'aide que j'ai reçue au cours de cette recherche, qui est basée sur ma thèse, discutée en 2021 à l'Université Paris Est-Créteil.

Mes premiers remerciements vont à M.me Silvia Milanezi, qui, avec générosité et le soutien de sa sagesse, a discuté avec moi et accompagné mon travail ; ses conseils, ses réflexions et son amitié ont été précieux. Les remarques du président de mon jury, M. Michel Fartzoff, des rapportrices, M.me Isabelle Boehm et M.me Elena Maria Fabbro, et des autres membres du jury, M. Jean-Baptiste Bonnard, M.me Stefania De Vido, M. Vittorio Saldutti, M. Jérôme Wilgaux, ont été d'une grande valeur : ma gratitude va à elles toutes et à eux tous pour la riche discussion qui m'a permis d'apporter de nombreuses améliorations à cette étude. Je tiens également à remercier l'Université Paris Est d'avoir attribué le Prix de Thèse 2022 à ma recherche et au Laboratoire CRHEC d'avoir supportée sa publication.

J'exprime ma reconnaissance à Alberto Camerotto pour m'avoir accueilli dans l'entreprise des *Classici Contro*, dont l'esprit est présent dans ce livre. L'apport de la discussion ininterrompue avec Deborah Ardilli au cours des dix dernières années a été incontournable ; j'ai partagé avec elle la lecture des textes du féminisme matérialiste français, dont l'apport théorique innerve ma recherche. Merci à Elisa, Erika, Martina, pour le dialogue, le soutien et l'amitié. Enfin, c'est à Francesco que va ma gratitude, pour le débat incessant, parfois animé, et pour l'échange, mais aussi pour l'aide constante et pour avoir rendu mes journées belles ; et à mon fils Marco, grâce à qui l'ennui n'est jamais entré dans notre maison.

⁴ Par souci de clarté, j'ai rallongé les abréviations du *LSJ* qui étaient formées d'une seule lettre, notamment : Aesch. et non A. ; Dem. et non D. ; Eur. et non E. ; Soph. et non S. ; Xen. et non X.

